



# Un commentaire sur Daniel 7.1-28 LA VISION DES QUATRE BÊTES

David Rehtin

Parvenus à la deuxième moitié du livre de Daniel (les chapitres 7-12) nous quittons les narrations qui traitent des dominateurs d'Israël, pour entrer dans une série de visions données à Daniel et concentrées sur l'histoire contemporaine et future du peuple de Dieu. Parce que Daniel était un homme "bien-aimé" de Dieu (9.23), un serviteur de Dieu hors pair, il reçut non seulement ces visions, mais aussi une aide particulière pour leur interprétation.

Les visions se caractérisent par nombre d'images d'animaux et de chiffres, le tout symbolique. Un tel langage s'utilise fréquemment dans la littérature apocalyptique, au point d'en être pratiquement une caractéristique. Dans ce type de texte, nous devons garder à l'esprit que tel ou tel symbole peut porter une signification différente, selon le texte et le contexte. Le fait qu'un symbole ou un chiffre signifie une chose dans un texte donné n'exige pas la même interprétation dans tout autre texte.

Daniel était inspiré de Dieu, qui lui dit ce qu'il fallait écrire. Il n'est pas raisonnable de croire que Dieu donnerait à son peuple un message écrit complètement indéchiffrable.

Ayant cela à l'esprit, nous devons reconnaître aussi que notre destin éternel ne repose pas sur ces prophéties. Tout en exigeant certaines choses de ses enfants, Dieu ne les oblige pas à comprendre toute figure utilisée dans sa Parole. Cette section des Écritures est, de l'avis de tous les commentateurs, difficile à comprendre. Nous n'essaierons pas d'examiner dans le détail la totalité — ni même la plupart — des interprétations proposées par différents érudits. Nous essaierons plutôt de présenter une compréhension raisonnable du texte, avec

quelques optiques divergentes. Il sera parfois nécessaire de rejeter tel ou tel point de vue qui ne respecte pas le texte.

## LA VISION (7.2-15)

La première vision décrite par Daniel lui fut donnée dans la première année de Belchatsar (v. 1), avant les événements décrits aux chapitres 5 et 6. Daniel mit par écrit cette vision, probablement à l'intention de ses lecteurs juifs, puisqu'elle les concernait. Il fallait écrire ces choses pendant qu'elles restaient encore gravées dans son esprit.

La vision étant interprétée pour nous dans la deuxième partie du chapitre, nous n'avons nul besoin de spéculer ici. Cette vision semble se placer en parallèle avec le songe de Neboukadnetsar au chapitre 2. Gardant cela à l'esprit, et en attendant l'interprétation qui sera donnée à Daniel par ce qui paraît être un ange (v. 16), nous examinerons la vision et sa signification.

## Les bêtes

Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici que les quatre vents du ciel firent irruption sur la grande mer. Et quatre énormes bêtes sortirent de la mer, différentes l'une de l'autre. La première était comme un lion et avait des ailes d'aigle ; je regardais, tandis que ses ailes étaient arrachées ; elle fut enlevée de terre et mise debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné. Et voici une seconde bête, semblable à un ours ; elle se dressait sur un côté ; elle avait trois côtes dans la gueule entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair. Après cela je regardais, et voici : une autre comme un léopard avait sur le dos quatre ailes d'un oiseau ; cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut

donnée. Après cela je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici une quatrième bête, terrible, effrayante et extraordinairement forte ; elle avait de grandes dents de fer ; elle mangeait, pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ; elle était différente de toutes les bêtes précédentes et avait dix cornes. Je considérais les cornes, et voici qu'une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant elle ; et voici qu'à cette corne, il y avait des yeux comme des yeux d'homme et une bouche qui parlait avec arrogance (vs. 2-8).

Le chiffre quatre, donné au sujet des vents (v. 2), nous oriente immédiatement vers les affaires du monde, car il tend à représenter le monde ou la nature, c'est-à-dire la création naturelle ou peut-être les œuvres des hommes. Nous ne savons pas pourquoi Daniel parle des vents "du ciel". Peut-être suggère-t-il que tous les événements décrits dans la suite de la vision sont provoqués par Dieu.

La "grande mer" semble être la Méditerranée, car les Israélites l'appelaient ainsi (cf. Nb 34.6-7 ; Ez 47.15-20). Faire "irruption" sur cette mer signifie agitation, c'est-à-dire conflit et bataille, guerre — toutes les situations nécessaires au transfert de pouvoir entre deux grands empires.

Les quatre bêtes sorties de la mer correspondent aux quatre parties de l'image décrite dans le songe de Neboukadnetsar. Le fait qu'elles sortent de la mer signifient seulement qu'elles auront un effet sur le peuple hébreu. Même aujourd'hui, le monde est influencé par les événements ayant lieu dans les régions entourant la Mer Méditerranée.

La première de ces quatre bêtes est comme un lion (v. 4a), mais il porte des ailes d'aigle. Dans biens des cultures, on reconnaît toujours le lion comme le "roi des animaux" et l'aigle comme le plus majestueux des oiseaux. En parlant de la vision de Neboukadnetsar, Daniel dit que le roi était "la tête d'or" (2.38). Au moment de cette vision, Babylone était sûrement le plus féroce et le plus puissant des empires mondiaux. L'image des ailes de l'aigle suggère la rapidité avec laquelle Neboukadnetsar fit répandre la domination de l'empire babylonien.

Pendant que Daniel regardait, les ailes de la bête furent arrachées (v. 4b), sans doute une référence au fait que les conquêtes de Babylone seraient arrêtées par la rébellion des Mèdes et

des Perses. Ceci eut lieu alors que, après la mort de Neboukadnetsar, l'empire se désintégra de l'intérieur.

Ensuite, le texte nous dit que cette bête fut "enlevée de terre et mise debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur



*La première bête (v. 4)*

d'homme lui fut donné" (v. 4cd). Certains commentateurs suggèrent que cette partie de la vision identifie la restitution du trône de Neboukadnetsar après sa période de folie (4.33-36). D'autres disent que, la folie du roi ayant eu lieu avant cette vision, la prophétie ne peut pas la concerner. Mais, si la première bête représente en effet l'Empire babylonien, la vision contient bien plusieurs événements ayant déjà eu lieu, y compris par exemple l'établissement de l'Empire et la rapidité de ses conquêtes. Le fait qu'un détail ait déjà été accompli au moment d'une vision ne l'exclut pas de la vision. La "mise debout" de cette bête peut donc se référer à Neboukadnetsar.

On propose aussi une explication alternative : l'on donna à la bête "un cœur d'homme", au lieu d'un cœur de lion. Ésaïe avait prophétisé que les babyloniens seraient lâches : "le cœur manque à tout homme" (Es 13.7). Le langage au sujet du cœur peut donc signifier le déclin et la défaite de Babylone.

De la mer sort alors une seconde bête, "semblable à un ours" (v. 5a). L'ours correspond à la statue de Neboukadnetsar avec la poitrine et les bras en argent. À l'époque, dans cette partie du monde, les ours les plus grands vivaient dans les forêts des montagnes de Médie. Cet ours pouvait symboliser les Perses, réputés pour leur cruauté.



*La deuxième bête (v. 5)*

De plus, cet ours "se dressait sur un côté" (v. 5b). Il peut s'agir soit d'une position

d'attaque, soit du fait qu'une partie de ce royaume (les Perses) deviendrait plus puissante dans le mélange de cultures qui constituerait l'Empire médo-perses.

"Elle avait trois côtes dans la gueule entre les dents" (v. 5c). Le texte ne nous donne pas la signification de ces côtes, qui peuvent représenter, par exemple, les conquêtes de Babylone, de la Lydie et de l'Égypte (cf. 8.4).

"On lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair" (v. 5d). Nous ne saurions pas identifier clairement le "on" ici ; il peut s'agir d'anges (cf. 10.13).

Alors sort de la grande mer un autre animal, "comme un léopard" (v. 6a). Encore une fois, la bête correspond à la prochaine partie de la vision de Neboukadnetsar,

cette fois au ventre et aux cuisses en bronze. Il s'agit sans doute d'une référence à l'Empire grec.



*La troisième bête (v. 6)*

Cet animal comme un léopard "avait sur le dos quatre ailes d'un oiseau" (v. 6b). Si les ailes de la première bête signifiait vitesse, il est raisonnable de voir la même chose ici. Il y a quatre ailes et non deux, suggestion d'une vitesse plus grande, sans doute. En peu de temps, Alexandre le Grand vainquit une portion assez grande de la terre, depuis l'Europe du sud jusqu'en Inde.

"Cette bête avait quatre têtes" (v. 6c). Le chiffre quatre peut représenter la maîtrise du monde ("la domination lui fut donnée", v. 6), ou bien la division éventuelle de l'empire d'Alexandre en quatre parties par ses généraux. Cette dernière interprétation est sans doute la plus raisonnable. À la mort d'Alexandre, Cassandre régna sur la Grèce et la Macédoine ; Lysimaque sur la Thrace et la Bithynie ; Ptolémée sur l'Égypte ; Séleucos 1er Nicator sur la Syrie. Ces deux derniers furent particulièrement importants pour les Juifs et pour la suite du livre de Daniel.

"Et la domination lui fut donnée" (v. 6d). Cette expression de pouvoir pourrait s'appliquer à n'importe quel royaume mondial, car ce fut

Dieu qui donna à chacun sa puissance.

Cette vérité est soulignée dans tout le texte de Daniel (cf. 4.17, 25, 32).



*La quatrième bête (v. 7)<sup>1</sup>*

Contrairement aux trois autres bêtes, celle-ci n'est identifiée à aucun animal connu, ce qui est pour le moins curieux. Dans la vision de Neboukadnetsar, la quatrième partie de la statue était faite de jambes de fer et de pieds de fer et d'argile mélangés. Ici, la quatrième bête est dotée de dents de fer. L'association au fer, dans les deux visions, semble relier les deux symboles comme images d'un même royaume. Le quatrième empire mondial, successeur des Grecs, était l'Empire romain.

La partie suivante de cette vision de Daniel représente l'une des images les plus difficiles à interpréter de tout le livre. Référence est faite, à la fin du verset 7, à "dix cornes". Or, la corne constituait un symbole bien connu du pouvoir. Le chiffre "dix" peut être spécifique (beaucoup l'interprètent ainsi) ou symbolique, représentant un total vaste et sans limites. Beaucoup de bruit se fait autour des interprétations variées du chiffre dix ou de ses multiples : cent, mille, etc.

Puis, au verset 8, nous voyons "une autre petite corne". L'Écriture ne nous dit pas à quoi (ou à qui) cette corne s'identifie. S'agit-il d'une puissance particulière, ou d'un roi précis ? Quelle qu'en soit la signification, nous comprenons que cette force s'opposera au peuple de Dieu et réclamera pour elle-même la puissance de Dieu (vs. 11, 25). La petite corne devait se lever après dix rois et abaisser trois cornes (v. 24). Si cette description doit désigner un événement précis, nous n'avons pu l'identifier clairement.

Pendant des siècles, plusieurs interprétations sont venues suggérer que la petite corne

<sup>1</sup> Les dessins des quatre bêtes sont adaptés de Franklin Booth, "Four Symbolic Beasts", Southern Publishing Association, 1944.

représente la papauté de l'Église Catholique romaine, avec par extension une référence à l'établissement du Vatican. D'autres ont associé la petite corne à "l'homme impie" mentionné en 2 Thessaloniens 2.3. L'Écriture ne fournissant pas d'informations spécifiques permettant d'identifier cette dernière corne, ces interprétations demeurent dans le domaine du possible.

Le reste de la vision de Daniel (comme ce fut le cas de la vision de Neboukadnetsar) semble se concentrer sur le peuple de Dieu et, plus spécifiquement, sur le peuple hébreu, avec un accent mis sur le "royaume éternel" qui devait venir (vs. 9, 27 ; cf. 2.45).

Si les événements du chapitre 7 constituent, en effet, un parallèle avec ceux du chapitre 2, la petite corne doit toucher un incident ayant lieu à l'époque du quatrième royaume. Le fait que la petite corne abaisse trois autres cornes peut s'avérer symbolique plutôt que spécifique et historique. Le chiffre "trois" s'utilise souvent comme image de vérités célestes et spirituelles (comme dans le concept de la Trinité, ou dans la référence de Paul à un troisième ciel en 2 Corinthiens 12.2). La petite corne réclamait sans doute des attributs divins. Il possédait des yeux (sagesse ?) et "parlait avec arrogance". Revêtant l'autorité du ciel, cette puissance corrompue se mit à persécuter le peuple de Dieu, comme cela se faisait souvent pendant le temps de l'Empire romain.

On pourrait également considérer une interprétation spécifique et historique pour cette prophétie. Si, en comptant Jules César, on énumère les empereurs romains, on en trouve dix : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba-Othon-Vitellius (trois règnes très brefs, à prendre comme un seul), Vespasien, Titus, et Domitien. Ce dernier persécutait le peuple de Dieu au moment où Jean reçut la révélation de Jésus sur l'île de Patmos. Cette persécution fut provoquée en grande partie par le décret du Sénat romain selon lequel Domitien était seigneur, dieu et sauveur du monde. Tout citoyen devait faire vœu de foi en la déité de l'empereur, ce qu'un chrétien fidèle ne pouvait jamais faire.

### L'Ancien des jours

Au verset 9 de la vision de Daniel, la

scène change :

Je regardais,  
 Pendant que l'on plaçait des trônes,  
 L'Ancien des jours s'assit.  
 Son vêtement était blanc comme la neige,  
 Et les cheveux de sa tête purs comme de la laine ;  
 Son trône était comme des flammes de feu,  
 Et les roues comme un feu ardent.  
 Un fleuve de feu coulait  
 Et sortait de devant lui.  
 Mille milliers le servaient,  
 Et des myriades se tenaient en sa présence.  
 Les juges s'assirent,  
 Et les livres furent ouverts.  
 Je regardais alors,  
 À cause des paroles arrogantes  
 Que prononçait la corne ;  
 Et tandis que je regardais,  
 La bête fut tuée et son corps périt,  
 Livré au feu pour être brûlé.  
 Les autres bêtes  
 Furent dépouillées de leur puissance,  
 Mais une prolongation de vie leur fut accordée  
 Jusqu'à un certain temps (vs. 9-12).

L'Ancien des jours juge la quatrième bête et la détruit (vs. 11-12, 26-27). Nous trouvons la même image dans le livre de l'Apocalypse, où une description similaire à l'Ancien des jours est donnée (Ap 1.13-15) par rapport au "Fils de l'homme" (noter Daniel 7.13-14).

Le verset 10 mentionne "un fleuve de feu" qui coule du trône de Dieu. (En Apocalypse 22.1, une eau "de la vie" sort du trône de Dieu en faveur des sauvés.) Daniel utilise encore un langage symbolique pour décrire le jugement, régulièrement associé au feu dans les Écritures (Mt 3.8-12 ; 2 Th 1.8). En langage figuré, les "mille milliers" et "les myriades" ne constituent pas forcément un nombre précis, mais tout simplement un nombre infini d'êtres au service de Dieu. (Dix mille fois dix mille égale cent millions, utilisé au pluriel : "myriades".) Pendant que tous ces êtres "se tenaient" en présence de Dieu, "les livres furent ouverts". Apocalypse 20.12 emploie exactement le même langage au sujet du jugement.

Dans cette section, il est possible que le message concerne le jugement universel de la fin des temps. Cela dit, lorsque la Bible parle de jugement, nous devons être capables de penser en termes de jugements multiples et différents.

(1) Nous nous jugeons nous-mêmes tous les jours. Paul et Barnabas dirent à certains païens qu'ils ne se jugeaient "pas dignes de la vie

éternelle”, parce qu’ils refusaient l’Évangile de Christ.

(2) Le monde est jugé selon une norme chrétienne. En 1 Corinthiens 6.2, Paul pose une question de rhétorique : “Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?” Il est évident que ce jugement se fait uniquement en Christ et par lui. Mais on peut dire que ceux qui sont fidèles à Dieu jugent — par leur fidélité même — ceux qui ne sont pas en Christ, ou bien les chrétiens qui ne lui restent pas fidèles. Il est trop facile de dire : “C’est trop difficile”, ou “Personne ne m’aide.” Quand on cherche des excuses, le Christ peut montrer les fidèles et dire : “Eux l’ont fait. Vous auriez pu le faire, aussi.”

(3) Notre vie entière nous juge, en quelque sorte. “Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, — après quoi vient le jugement” (Hé 9.27). Lorsque nous quittons cette vie, notre destin éternel est scellé : nous sommes sauvés ou perdus, et il n’existe pas d’autres options. À ce moment-là, nous sommes déjà jugés, même si la sentence issue du jugement universel n’est pas encore prononcée.

(4) N’oublions pas le grand jour du jugement. “Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ” (2 Co 5.10).

Le jugement de Daniel 7 peut s’interpréter de plusieurs manières, par rapport au temps. Il ne signifie pas forcément le jour du jugement dernier, mais pourrait se référer à un jugement terrestre contre la quatrième bête.

Parlant des trois premières bêtes, le texte dit :

Les autres bêtes  
Furent dépouillées de leur puissance,  
Mais une prolongation de vie leur fut accordée  
Jusqu’à un certain temps (v. 12).

Dieu opère en son temps et à sa manière. Si, en effet, les quatre bêtes représentent quatre royaumes (v. 17), ces empires ont disparu depuis déjà très longtemps. Seuls quelques vestiges demeurent de la ville de Babylone ; rien ne reste de la grande puissance du terrible empire. Les autres bêtes ont laissé derrière elles quelques petites traces culturelles, mais elles ne représentent plus des puissances dans le monde des hommes.

### **Le Fils d’homme**

Le texte décrit à présent l’établissement d’un

nouveau royaume :

Je regardais pendant mes visions nocturnes,  
Et voici que sur les nuées du ciel  
Arriva comme un fils d’homme ;  
Il s’avança vers l’Ancien des jours,  
Et on le fit approcher de lui.  
On lui donna la domination, l’honneur et la royauté ;  
Et tous les peuples, les nations et les hommes  
de toutes langues le servirent. Sa domination  
est une domination éternelle  
Qui ne passera pas,  
Et sa royauté ne sera jamais détruite (vs. 13-14).

Selon l’identité de celui désigné par le “lui” du verset 14, le royaume mentionné dans ce passage est soit donné au Fils d’homme, soit rendu à l’Ancien des jours par ce Fils d’homme. Si, en effet, Daniel voit le Christ en train de remettre le royaume à Dieu, ce texte constitue un parallèle avec 1 Corinthiens 15.24 : “Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance.” Si, au contraire, il voit le Fils d’homme recevoir le royaume, il s’agit d’un parallèle avec la pierre et la montagne dans la vision de Neboukadnetsar.

Notons que le fils d’homme vient “sur les nuées du ciel” (v. 13). Les bêtes, elles, venaient d’en bas, mais le royaume en question dans ce texte vient d’en haut : c’est un règne céleste.

Voyant tout ceci, Daniel est “troublé” et ses visions l’épouvantent (v. 15). Son alarme ne se dissipe pas, même après en avoir reçu l’interprétation ; il demeure “plusieurs jours affaibli et malade” (8.27).

### **LA VISION INTERPRÉTÉE (7.16-27)**

Nous avons essayé d’inclure l’interprétation de cette vision dans la discussion de la vision elle-même ; mais certains points restent à considérer, puisqu’ils ne sont mentionnés qu’au moment de l’interprétation offerte par le texte. S’approchant “de l’un de ceux qui étaient là”, Daniel lui demande la signification de la vision (v. 16). On lui dit alors :

Ces énormes bêtes qui étaient (au nombre de) quatre, ce sont quatre rois qui s’élèveront de la terre ; mais les saints du Très-Haut recevront le royaume et posséderont le royaume éternellement, aux siècles des siècles.  
Ensuite je désirai avoir une certitude sur la

quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles de bronze, qui mangeait, pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ; et sur les dix cornes qu'elle avait à la tête, et sur l'autre qui était sortie et devant laquelle trois étaient tombées, cette corne qui avait des yeux, une bouche parlant avec arrogance et une plus grande apparence que les autres. Je regardai cette corne faire la guerre aux saints et l'emporter sur eux, jusqu'à ce que vienne l'Ancien des jours pour rendre justice aux saints du Très-Haut ; et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume.

Il me parla ainsi : La quatrième bête, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la pulvérisera. Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimerà les saints du Très-Haut, il espérera changer les temps et la loi, et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et perdue pour jamais. Le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son royaume est un royaume éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront (vs. 17-27).

Selon le verset 19, Daniel désire mieux connaître la signification de la quatrième bête. Les versets 19 à 21 ressemblent de manière remarquable à Apocalypse 13.1-7, où soit dit en passant, la bête ressemble au léopard, à l'ours et au lion.

Alors que les versets 23-24 réitérent l'interprétation du verset 8, le verset 25 introduit une nouvelle image : "un temps, des temps et la moitié d'un temps". Ce langage est également utilisé au sujet de la persécution, en Apocalypse 11.2-3, 11. Le texte de l'Apocalypse utilise aussi les expressions : "quarante-deux mois" (Ap 11.2 ; 13.5), "1260 jours" (Ap 11.3 ; 12.6) et "trois jours et demi" (11.9, 11), autant de tournures signifiant trois ans et demi.

(1) Ce symbole identifie une période indéfinie, un temps inexact (mais non infini, sinon on verrait sans doute une forme ou une autre du chiffre "dix"). La "guerre" contre les saints devait durer pendant un temps non spécifié.

(2) Ce symbole identifie le conflit lui-même,

par opposition à toute référence à une période de temps exacte. Nous avons vu que le chiffre "trois" représente le domaine spirituel, alors que "quatre" désigne le monde naturel (i. e., les quatre saisons et les quatre points cardinaux — les proverbiaux "quatre coins de la terre"). Le chiffre 3 1/2 représente, donc, le point où "trois" et "quatre" entrent en conflit. Il n'est pas encore "quatre", mais il est plus que "trois".

Le peuple de Dieu se trouve toujours en conflit spirituel avec le monde (Jc 4.4). Le Nouveau Testament se réfère plusieurs fois aux luttes, compétitions, combats spirituels (cf. Ep 6.13-17, par ex.). Cette "bataille" aura toujours lieu, aussi longtemps que le monde demeurera. Le peuple de Dieu vaincra (Ap 2.7 ; Rm 8.37) et connaîtra la paix, mais il ne sait pas quand le conflit prendra fin, car sa durée n'est pas spécifiée. C'est là, peut-être, le sens de l'expression : "un temps, des temps, et la moitié d'un temps".

Bien que la durée reste indéterminée, la fin aura lieu : "Puis viendra le jugement" (v. 26a). Ce que voit Daniel préfigure un événement parallèle en Apocalypse 19.19-20. Dieu n'a jamais permis que la persécution sévisse sans fin parmi son peuple ; il la permet pendant un temps, puis quand son dessein immédiat est accompli, il juge les persécuteurs (comme il la fait dans le cas de Babylone).

Selon le verset 27, "le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut". Les versets 18 et 22 soulignent la même vérité. Les saints vaincraient tous les royaumes des hommes. Il ne s'agit sûrement pas d'une domination terrestre (Jn 18.36), mais du fait qu'un jour tous fléchiront le genou devant le Christ, reconnaissant en lui le Roi (cf. Ph 2.10-13).

Pour bien comprendre la domination et la grandeur décrites au verset 27, considérons ces paroles de Matthew Henry :

Ces termes décrivent la domination, chez les saints, de leurs propres convoitises et corruptions, et leurs victoires sur Satan et ses tentations ; elle décrivent les triomphes des martyrs sur la mort et ses terreurs. Elles promettent l'établissement d'un royaume de lumière, de sainteté et d'amour. Les saints posséderont le

royaume à tout jamais, et ce, parce celui à qui ils appartiennent est le Très-Haut, et son royaume est un royaume éternel (...). Son royaume leur appartient<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, éd. Leslie F. Church (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 1095.

Les visions de Daniel — en fait, tout son livre — visent à reconforter le peuple de Dieu pendant une période de tribulations. À la fin, le royaume de Dieu (le peuple de Dieu) vaincra. La victoire des saints ne se fera pas sans souffrances, ni sans pertes ; mais elle viendra !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2006  
Tous Droits Réservés